

Date : 11/05/13

## Véronique Hermann-Sambin et Xavier Richardeau au River Café

Le Monde.fr

Par Francis Marmande



La pochette de l'album, Roz Jériko (Art Connection). | Rodrigue Pidery

Véronique Hermann-Sambin, née à Pointe-à-Pitre, diplômée de commerce et "business analyst", son dernier poste avant de se consacrer pleinement à la musique (en 2008), est une chanteuse superbe. Sa tournée sur les scènes de l'été en répondra. Allure et taille dignes de Marie-José Pérec, sens de la scène (comme disent les pros, "elle bouge bien") cette personnalité éclatante, qui maîtrise tous les styles de la Caraïbe, est une vraie révélation. Son association avec le sax baryton Xavier Richardeau, son directeur musical depuis 2011, est plus qu'une promesse. Leur album, Roz Jériko (Art Connection), une réussite absolue. Le vendredi 10 mai, ils se présentent dans un restaurant péniche très chic, amarrée sur la Seine à l'entrée de Paris.

## Évaluation du site

Site du quotidien national Le Monde. On y trouve le contenu de l'édition papier avec l'avantage de pouvoir accéder aux archives dont la consultation est gratuite, mais uniquement pour les articles les plus récents.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 270

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Auteure-compositrice de qualité, avec une grande étendue de répertoire, Véronique Hermann-Sambin maîtrise le français, l'anglais, l'espagnol et le brésilien, non à la manière d'une bonne interprète d'orchestre, mais comme un témoignage des cultures vives de l'arc Caraïbe.

## ÉTABLIR LE CONTACT SANS DRAGUE

Celle que l'on a pu entendre dans des cafés, au festival Vibrations Caraïbes, en résidence au Sunset (énorme succès), et elle est en train de prendre une place de choix parmi les chanteuses qui occupent la place. Toutes plus ou moins obligées (le marché, les producteurs inspirés, certain goût de certain public, tout ça) de donner dans un petit théâtre discutable (Diana Krall, Melody Gardot), ou alors réduites à une qualité folk qu'on a connue plus audacieuse (Madeleine Peyroux), sans compter les artistes à géométrie variable (Esperanza Spaulding, Youn Sun Nah).

Comme les chanteuses de jazz qui ne cherchent pas à donner le change (Anne Ducros, Elizabeth Kontomanou), Véronique Hermann-Sambin s'en tient au jazz (à la bossa nova, au style créole qui est le sien), il y a bien assez à faire comme ça. Passé ce petit tour de piste – après tout, ce sont les chanteuses qui remorquent le marché dans un genre, le jazz, qui, commercialement, souffre – on mettra à part, pour sa carrière libre et son style unique, Mina Agossi.

Son indépendance effraie les (bons) amateurs de jazz. Véronique Hermann-Sambin sait établir le contact sans drague. Avant le spectacle en trois sets, elle passe parmi les tables de la péniche avec une liste de standards, enregistre les choix, les chantera selon inspiration. Sa beauté sculpturale et son sourire mériteraient une étude à part, mais c'est une autre histoire.

## L'AMBIANCE ET LA QUALITÉ DES GRANDS CLUBS

Le River Café est une péniche amarrée à Issy-les-Moulineaux, restaurant élégant, cuisine soignée, formule pas donnée, mais très honnête dans le style (dîner jazz concert, 49 euros). La singularité, c'est l'affluence du vendredi soir ("Jazz à la Carte"), la qualité et le respect de l'écoute pour un lieu de restauration, l'harmonie du lieu : la Seine, les saules pleureurs et autres frondaisons dans le style du Bande à part de Godard, tout un exotisme de banlieue chic en voie de rénovation.

C'est dans ce cadre en noir et blanc que se produisent Véronique Hermann-Sambin et Xavier Richardeau (sax baryton et ténor, clarinette). Groupe de catégorie : Cédric Caillaud (contrebasse), Sylvain Glévarec (batterie), Philippe Dervieux (piano). C'est donc à Philippe Dervieux que revient le rôle de précéder l'orchestre, dans la bonne tradition du piano-bar de luxe. Standards, ragtime, piano stride, tout dans le style.

A noter, une excellente et attentive sonorisation du lieu, ce qui est loin d'être toujours le cas (Florent Sorin). On signale ces vertus plutôt rares par gros temps de sonorisation excessive et sans nuance (la somptueuse salle du Châtelet en particulier, les festivals en général). Il se peut que dans le marasme actuel, il reste un public aimant la qualité dans la classe. On peut considérer cela comme antinomique à l'idée (quelque peu sommaire) du jazz (souffrir à tout prix,

misérabilisme, conditions à la dure). Mais, retrouver l'ambiance et la qualité des grands clubs de la 52e rue à New York, aux grandes années, ou du Dizzy's, fleuron de Up-town aujourd'hui, est un plaisir.

## UNE CHANCE PARTAGÉE

Commençons par le directeur musical, il est à l'origine, depuis 2011, du grand virage de la chanteuse. Lui aussi a un parcours singulier. Né à Saint-Jean-d'Angély (en 1965), diplômé d'agriculture, élève du conservatoire de Rochefort-sur-Mer (clarinette et piano), il escalade la musique par les voies les plus exigeantes – Didier Levallet, le célèbre CIM de Paris –, et se consacre au baryton en 1990. Dans la famille des saxophones, le baryton, par son poids, son volume et son exigence de souffle et de pince, n'est pas le plus facile. On songe toujours à Gerry Mulligan. Xavier Richardeau a plutôt dans l'oreille et dans le cœur Harry Carney (compagnon historique de Duke Ellington) et surtout, ce météore de génie, Serge Chaloff (1923-1957), à qui nous vouons toujours un véritable culte.

D'une articulation fluide et déterminée, Richardeau est un excellent arrangeur-compositeur. Tous les musiciens, toutes les chanteuses (signe qui ne ment pas), l'ont un jour ou l'autre sollicité. Il reste d'une modestie coupable. Son association avec Véronique Hermann-Sambin se présente comme une chance partagée. Qu'elle aborde les légendes cubaines (Tres Palabras), les standards bien arpentés (Sophisticated Lady, In a Sentimental Mood) ou Mesi, mazurka créée qu'elle traite en trois-temps (commentaire très free au ténor), elle donne à chaque chanson, aux plus sportives (son Lew' La en 5/4), une chair très personnelle, parfaitement servie par l'orchestre.

On allait oublier cette façon intègre, stricte et généreuse, d'aborder le répertoire. Sans chercher à le travestir sous on ne sait quel "concept", sans recours, clin d'œil ni ruse. Non, de face, pour servir la musique même. Longtemps qu'on n'avait pas entendu dans un lieu après tout si problématique – toute une histoire agonique du jazz et des fourchettes –, de chorus des "sidemen" (piano, basse, batterie), si exacts, comme s'il s'agissait de jouer devant un auditoire de musiciens.

La classe de Véronique Hermann-Sambin et l'écrin que lui offre Xavier Richardeau éclatent dans sa chanson Ròz Jeriko, dans Desafinado, cette étrange "bluette" réservée aux interprètes qui n'ont pas peur, comme dans Shiny Stockings et Cheek to Cheek, qui demandent, pour ne pas guimauver, un sacré abattage. Rappel sur une formidable composition aux paroles moins anecdotiques qu'il n'y paraît, Toutouni. Attention, le quartier du River Café est en pleins travaux, une chanteuse est née.

Francis Marmande

Les dates

Le **River Café**, 146 quai de la Bataille-de-Stalingrad, 92130 Issy -les-Moulineaux, 01 -40-93-50-20. [www.rivercafe .fr](http://www.rivercafe.fr).

Jazz à la carte, tous les vendredis à 20 h 30 (Nicolas Pastre/ Michel Pastre & Duffy Jackson, le 17 mai).

Véronique Hermann-Sambin et Xavier Richardeau : au Cepage Montmartrois (19 mai), Chez Papa Club, rue Saint-Benoît (24 et 25 mai), Festival de Beynes (Yvelines, 28 juin).

Xavier Richardeau quartet au Sunside, le 19 mai.